

Cruelle candeur

Ce qui l'avait le plus frappé lors de la découverte de son travail, c'était sa propre incapacité à distinguer l'origine géographique des sources iconographiques. Sur les murs blancs de l'espace d'exposition se côtoyaient des tapisseries de tailles diverses, des broderies entourées de laiton, un grand dessin sur papier encadré et des objets sculptés aux dimensions aussi modestes que celles des peintures. Il associait instinctivement les motifs des tapisseries à l'Iran (sans doute en raison du patronyme de l'artiste), les dessins des broderies aux marécages des Everglades, les figures naïves des peintures et du dessin aux miniatures médiévales occidentales et les sculptures à des fragments d'objets antiques retrouvés lors de fouilles archéologiques sur le sous-continent indien. La confusion immense qui jaillissait dans son esprit n'était pas pour lui déplaire. Il percevait dans la multiplicité des influences le reflet d'une société ultra-cosmopolite à prétention universaliste...

Amusé par la violente domination des figures féminines sur leurs pendants masculins, il se demanda s'il n'était pas en face d'une expression inédite d'un sentiment féministe. La lecture des titres des œuvres le força à réviser ce jugement hâtif. Un goût prononcé de l'ambiguïté y transparaisait et il lui semblait au final bien difficile de savoir si, lors de joutes érotiques, l'auteure se placerait plus volontiers du côté du bourreau que de celui de la victime consentante. Il en savoura davantage encore l'ambiance humide des scènes figuratives et la lascivité de la végétation luxuriante. Son subconscient l'invitait à interpréter l'ensemble comme une version contemporaine et subversive des scènes les plus exquises du répertoire occidentale, les vieillards lubriques espions de Suzanne semblant avoir été happés par des poulpes géants. À la cruauté de l'humanité s'opposait la candeur de l'animalité.

La visite consécutive de l'atelier de l'artiste avait réservé d'autres surprises. Aucune distinction n'était réellement effectuée entre les lieux de vie et de production. Comme dans une caverne de voleurs illuminée par le scintillement des rayons du soleil sur les trésors entreposés, s'entassaient pêle-mêle dinosaures en plastique, phalli en terre cuite, livres d'art à la couverture décolorée par la lumière et œuvres en cours d'exécution. Il y ressentait un fascinant mélange de pulsions aussi contradictoires que celles qui animaient les tableaux. Les feuillets accrochés aux murs révélaient des poèmes en plusieurs langues. La douceur des mots qui les composaient éveillait en lui un désir de paresse et de contemplation. Rêveur, il ne put s'empêcher de songer à la langueur des odalisques protégées de la chaleur et des regards par des moucharabiehs. S'interrogeant sur la réinterprétation par l'artiste des motifs classiques de l'univers orientaliste, il conclut à l'éternel futur de ce dernier.

Simon Delobel

Sanam Khatibi

Ask me nicely

01.04.2015 - 30.04.2015

Ouvert le jeudi et le vendredi de 14h à 17h30, le samedi de 14h à 18h, et sur rendez-vous.